

Jacques Brémond salua et, suivi de Sant'Argeli, qui lui avait pris des mains sa valise, il quitta la villa des Orangers.
Il ne s'était pas retourné une seule fois !
Il n'avait pas vu les larmes de Savinia !

XX

UNE OCCASION

La voiture qui amenait Jacques Brémond à la gare venait à peine de s'éloigner, que Sant'Argeli, les bras croisés, le visage écarlate, se campait devant Savinia, restée à son comptoir.

Ah ! s'écria-t-il, vous en faites de belles, mademoiselle ! Chartier ! Tous mes compliments, je ne sais ce qui me retient de vous donner votre congé.

Elle essuya furtivement ses larmes et, relevant la tête devant cette attaque imprévue :

— Je suis prête, déclara-t-elle, à quitter cette maison. Réglez-moi mon compte et nous nous séparerons.

— Votre compte ! Répliqua l'hôtelier : Je vous suis redevable d'un trimestre d'appointements, à cent francs par mois, ça, je ne le nie pas ; mais qui me remboursera les cinq cents francs que m'a coûté l'inhumation de Mme votre mère... que Dieu ait en sa sainte garde. Et je ne compte pas les avances que je lui ai faites pendant sa maladie, tant en loyer qu'en nourriture.

— Assez, monsieur ! interrompit-elle indignée, j'entends vous rembourser jusqu'au dernier centime. Vous m'avez déliée de toute reconnaissance envers vous, je sais à quoi m'en tenir sur votre prétendue amitié, je ne suis pas votre dupe !

Dans sa grossièreté native, Sant'Argeli avait dépassé le but.

Il baissa le ton, reprit ses allures rampantes et s'approchant de la pauvre enfant :

— Ne vous fâchez pas, mademoiselle, et dites-moi bien franchement ce qui a motivé votre indignation contre le seigneur Antonio !

— Cela n'intéresse que moi, répondit-elle. Tant que vos clients se contenteront de m'assommer de leurs galanteries, je les subirai : mais dès qu'ils deviendront insolents, je les remettrai à leur place.

— Le seigneur Antonio est pourtant de bonne compagnie. Ne vous aurait-il point adressé, de la part de son maître, quelques compliments qui n'étaient point de saison ?...

Il brûlait d'en savoir plus long.

Il s'assura que personne ne l'écoutait et s'appuyant au comptoir :

— Que vous a dit le nain ? demanda-t-il.

— Je vous répète que cela me regarde seule.

— Il franchit les trois marches qui conduisaient à la caisse.

Par un mouvement rapide, Savinia appuya à trois reprises sur le bouton de la sonnerie électrique communiquant avec le bureau de la villa.

La vieille accourut avec une vélocité qui faisait honneur à ses jambes de cinquante-trois ans.

Sant'Argeli, pris au piège, s'était rejeté à l'écart ; mais, son air déconfit le trahissait.

— Madame, s'écria Savinia, je vous annonce que Monsieur m'a congédiée et que je partirai d'ici demain matin. Vous voilà avertie et vous avez le temps de me chercher un remplaçante. D'ici là, ayez la bonté de veiller à ce que Monsieur me laisse tranquille.

Les poings sur les hanches, la vieille s'avança vers son mari.

Et roulant des yeux furibonds, tordant sa bouche édentée, elle envoya au nez de l'infidèle une volée de vérités auxquelles il ne put mettre fin que par un double soufflet appliqué d'une main vigoureuse.

Sant'Argeli, ayant ainsi prouvé que la force prime le droit, s'exquiva de la salle à manger.

Il s'évitait, par cette retraite habile, le spectacle toujours pénible d'une attaque de nerfs.

Après avoir poussé deux cris de paon et proféré divers jurons, Angélica monta tranquillement s'asseoir à la caisse, auprès de Savinia.

Sa physionomie s'était détendue en moins d'une seconde.

Un affreux sourire flottait sur ses lèvres.

— Mademoiselle Chartier, dit-elle tout bas, vous êtes une brave et honnête fille. Je voudrais vous garder toute ma vie auprès de moi.

Puis soudain, avec un tremblement dans la voix :

— Que vous a-t-il fait, mon bandit ?

— N'en parlons pas, madame, je vous en prie !...

— Alors, c'est bien vrai, il vous a congédiée ?

— Non, madame ; mais je partirai quand même demain, pour votre tranquillité, comme pour la mienne.

— Pauvre chérie ! qu'allez-vous devenir toute seule, sans ressources ?

— Je ne veux pas y penser à l'avance.

— C'est très brave, mais très imprudent, fit observer Angélica.

Et prenant dans ses mains sèches et ridées la jolie menotte de l'enfant :

— Heureusement que je suis là ! dit-elle. Si je vous trouvais un bon petit emploi, bien tranquille, le prendriez-vous ?...

Savinia la considéra avec étonnement.

Elle n'aurait jamais cru que cette mégère put s'intéresser à quelqu'un.

Elle en concevait une vague inquiétude, une instinctive défiance. Le vieillard souriait toujours et ses yeux retrouvaient de leur ancienne douceur.

— Je ne refuserai jamais du travail, répondit enfin Savinia.

— Personne n'en doute, ma belle ! Bref, voici de quoi il s'agit : une dame très honorable, très riche également, ce qui ne nuit jamais, m'a demandé hier de lui chercher une demoiselle de compagnie capable de lui faire sa correspondance et de déchiffrer avec elle, au piano, les partitions nouvelles. Elle offre deux cents francs par mois, la table et le logement.

Savinia plongea son franc regard dans celui de la vieille.

— Vous connaissez bien cette dame ? demanda-t-elle.

— Parfaitement. Comme je ne prévoyais pas, hier, que vous nous quitteriez sitôt, je ne lui ai point parlé de vous.

Tout cela commençait à prendre une tournure naturelle,

Savinia, déjà au regret, dit en soupirant :

— Alors il sera peut-être trop tard.

— Non, ma mignonne : je devais présenter à cette dame la fille d'un de mes voisins ; mais, puisque vous êtes décidée, c'est vous qui aurez la préférence.

Des obstacles se dressaient dans l'imagination de la malheureuse jeune fille.

— Elle voudra pas de moi, dit-elle, je ne suis pas assez forte pianiste.

— Essayez toujours.

— Il sera de mon devoir de l'avertir.

— Sans doute. Quand elle vous aura vue, elle n'en cherchera pas d'autre. Il lui faut une personne très douce, très dévouée. Cette dame est veuve ; elle a des moments de tristesse, d'abattement, durant lesquelles vous aurez à vous transformer en sœur de charité !

Il n'en fallait pas davantage pour rassurer Savinia.

Sœur de charité ? c'était le rêve qu'elle caressait dans ses nuits sans sommeil ; mais il lui manquait la foi et elle n'aurait pas voulu, même dans l'espoir d'une tranquillité éternelle, mentir à Dieu.

— Oh ! madame, dit-elle, combien je vous serai reconnaissante !

Vous pouvez compter sur moi, mon enfant, dit la vieille en accentuant son affreux sourire.

Savinia ne demandait qu'à espérer, qu'à croire.

Pourtant, son regard ne quittait pas celui de la mégère et y surprenait parfois des lueurs étranges.

— Comment s'appelle cette dame ? demanda-t-elle.

— Madame de Lastoul, répondit après une imperceptible hésitation la confidente de Pelligrani.

— Elle habite Nice ?

— Non, aux environs, à... je ne sais pas au juste. Elle vient toujours en coupé et s'en retourne de même. Sa villa est située à deux lieues tout au plus.

— Cette dame vous a bien promis de revenir ?...

— Oui, elle doit dîner chez des amis et passer par ici avant de s'en retourner chez elle.

Savinia n'osa pas demander de plus amples renseignements.

Elle passa la journée dans une attente nerveuse.

Enfin, le soir arriva.

Savinia consultait à tout moment l'horloge et prêtait l'oreille aux bruits de la rue.

Elle respira plus à l'aise lorsque, après le dîner, Sant'Argeli entraîna la clientèle au salon de roulette.

Le Brésilien et son buffon n'avaient pas reparu ; Savinia n'y pensait même plus.

La cloche de l'office résonnait pour l'appel du souper lorsqu'une voiture s'arrêta devant la porte de la villa des Orangers.

D'un élégant coupé attelé de deux chevaux fringants, Savinia, vit, à la lueur d'un bec de gaz, descendre une dame en noir.

Quelques instants après, Angélica arrivait souriante :

— Venez, ma belle, Mme de Lastoul vous attend au bureau. Profitez de ce que mon bandit est occupé, et terminons-en dès ce soir. Savinia la suivit, tremblante d'émotion.

Mme de Lastoul paraissait âgée d'environ cinquante ans.

Ses vêtements de deuil et ses cheveux déjà tout blancs lui donnaient un air respectable que démentait l'expression de fausseté répandue sur sa physionomie.

Mais Savinia était trop inexpérimentée pour juger une personne